

da

DOSSIER

villes denses,
villes intenses

PARCOURS

Tassos Biris

EXPOSITION

La Biennale de Venise

RÉALISATIONS

Sanaa

Brénac & Gonzales

Liebaut

Lantair

M 01339 - 158 - F: 11,00 €



« Densité, verticalité, durabilité »

Alors que la nécessité de contenir l'étalement urbain et de réduire les transports journaliers semble être aujourd'hui admise par tout le monde, l'engouement pour la maison individuelle en tissu diffus – qu'elle soit à 100 000 euros ou à énergie positive – semble plus que jamais encouragé. Le mot « densité » n'est lui-même prononcé que du bout des lèvres par nos élus qui lui préfèrent le plus souvent les mots « compacité » ou « intensité », plus politiquement corrects.

La polémique sur l'opportunité de construire à nouveau des bâtiments de grande hauteur à Paris pourrait donner une occasion de relancer le débat nécessaire sur la densité, si les enjeux urbains et environnementaux n'étaient bien souvent occultés par une opposition entre les tenants d'un Paris traditionnel et ceux pour qui la construction de tours permettrait de stimuler la créativité architecturale et d'attirer des stars internationales de l'architecture qui exercent aujourd'hui leurs talents à Londres, Barcelone ou dans les métropoles d'Asie.

Si le recours à la densité est justifié par le développement durable, les tours telles qu'on

les conçoit aujourd'hui sont, à quelques exceptions près, des bâtiments chers, énergivores, d'un confort relatif pour les occupants, et qui n'entraînent pas automatiquement une densification. On peut alors légitimement s'interroger sur les vertus de ce type architectural dans son millésime actuel et sur les conditions de sa réintroduction à Paris.

Réduites la plupart du temps à de simples superpositions de vastes plateaux, parfaitement étanches et plus ou moins bien carrossés, les tours semblent, du fait de leur grande hauteur, bénéficier d'une sorte d'« extraterritorialité » qui les dispense de se plier aux règles explicites ou implicites auxquelles sont soumis les autres bâtiments. Alors que d'autres modèles architecturaux évoluent, les tours, quant à elles, restent – à quelques notables exceptions près – figées dans un modèle archaïque. Il y est généralement impossible d'ouvrir la moindre fenêtre; la climatisation, véritable fléau environnemental, y est omniprésente...

Les immeubles de grande hauteur peuvent pourtant offrir des opportunités architecturales tout à fait intéressantes à partir du moment où ils répondent aux mêmes exi-

gences, voire à des exigences supérieures à celles auxquelles répondent les autres bâtiments. L'échelle des tours permet en effet non seulement de créer de la mixité mais également d'apporter des réponses innovantes aux problématiques environnementales qui seraient inenvisageables pour des bâtiments de taille plus modeste.

Cette grande échelle rend en effet possibles la mutualisation de certains équipements et l'instauration de relations d'échanges entre différentes entités programmatiques complémentaires. Le bâtiment n'est ainsi plus considéré comme un simple objet solitaire et homogène mais comme un véritable écosystème architectural inscrit dans un écosystème urbain.

Cette entité architecturale reste sans doute à explorer. Pour cela il serait préférable de ne pas enfermer les questions de densité urbaine et d'échelle de bâtiment dans une forme architecturale prédéfinie. Il faudrait explorer les mutations possibles de la tour et s'ouvrir à des modèles alternatifs. Ici plus qu'ailleurs, l'ambition architecturale passe par l'ambition environnementale. ■

production qui, par leurs programmes, typologies sites, topographies, ont défini des démarches servant à appréhender la densité. La première serait la mise en rythme, ou densité par la répétition. C'est ce rythme qui anime la variété et rompt la monotonie de la simple densité épaisse, travail spatial particulièrement important pour dédramatiser l'impression de densité. En second lieu, vient le thème du « rituel » : introduire de nouveaux niveaux de référence, de nouveaux sols afin de réduire l'effet de compression dans le bâtiment et apporter ainsi plus d'intimité et d'échange. Sur l'ambition ou mixité, provenant d'un très grand édifice ou de la cohabitation de plusieurs programmes sur un même site, les bâtiments se faisant la « courte échelle » pour s'embrasser mutuellement. Ce décalage d'objets produit l'unité de l'environnement urbain. L'entouragement est ainsi l'un des moyens de modérer la prégnance de la zone dense mais il doit nécessairement maintenir une relation avec son environnement par la lumière naturelle. Enfin se pose la question de la croissance et de l'extension



L'axe de vue s'aligne à l'aplomb l'encadrement des parties du bâtiment permet de créer la densité – rythme – la monotonie dimensionnelle de la façade et de la coupe corporelle... les zones de visibilité dans les courants d'air (voir la page 100 de l'étude)

qui incite à envisager des bâtiments à géométrie variable : comment rendre un édifice sans saturer un nouveau sol ? Il s'agit d'une stratégie de projet passant par une pensée globale des enjeux d'un bâtiment et de son site, l'économie de la réserve foncière devant compenser le surcoût structurel.

L'intérêt de capter l'énergie de la densité sans avoir à subir sa pression révèle dans une

équation unissant l'espace à la densité : l'intensité de l'amplitude spatiale doit être contenue de la densité. Ainsi, moins l'espace public urbain est dense, plus l'amplitude enveloppante de l'édifice doit s'ouvrir pour rayonner sur celui-ci. Et plus l'espace public urbain est dense, plus l'amplitude doit être contenue dans l'édifice pour se mettre à distance des nuisances. ■